

## Vie d'entreprise → Loiret

**CONFÉRENCE** ■ La deuxième conférence régionale de l'industrie a dessiné « l'usine du futur »

# Se projeter dans l'avenir malgré la crise

Des chefs d'entreprise de la région ont témoigné de leurs innovations, hier, au conseil régional, où Denis Ranque, président du conseil d'administration d'Airbus Group, a conclu la soirée.

Corole Tribouet  
corole.tribouet@centrefrance.com

**P**romouvoir des industriels innovants, pour que les dirigeants de la région se projettent dans l'avenir, malgré les incertitudes de la situation économique. Tel était l'objectif de la deuxième conférence régionale de l'industrie, organisée par la Région, et l'État, hier, en fin d'après-midi, dans l'hémicycle du conseil régional.

Une quinzaine d'entreprises ont d'ailleurs postulé à l'appel à projets « usine du futur » de la Région Centre-Val de Loire. Le jury choisira les lauréats le 30 juin. Ils bénéficieront de cinq jours d'accompagnement à la stratégie et d'un financement à l'investissement. Un deuxième appel devrait avoir davantage de succès en septembre.



TEMOIGNAGES. Selon les participants, une telle réunion rassemblait institutionnels, élus et dirigeants autour de la promotion de l'industrie, trouverait sans être possible, voilà dix ans.

Hier soir, les dirigeants ont présenté des innovations dans divers domaines. Ainsi Ipi, à Chilleux-Bois, spécialisé dans la vaisselle jetable (pour les plateaux-repas des avions, notamment), a expliqué devoir s'adapter aux « sauts technologiques », tous les cinq ans. Ce qui lui permet de proposer aujourd'hui des verres en

plastique de 5 grammes moins lourds qu'avant, plus facilement empilables, plus économes en plastique et plus faciles à transporter.

### Robotisation, transparence...

CFT Industrie, à Saint-Lubin-de-la-Haye (Eure-et-Loir) a robotisé son usine de métallerie pour voir ses salariés « monter en

compétences ». Selon un opérateur, le robot serait « son meilleur ami » !

À Lamotte-Beuvron (Loir-et-Cher), Danube International, qui fabrique des machines à laver et repasseuses pour les hôtels du monde entier, a innové en mettant l'humain au centre de l'usine : « Il n'y a pas de hiérarchie. Les chiffres de tous sont affichés

en permanence. Le travail est annualisé. Les salariés peuvent me demander des comptes si je ne trouve pas suffisamment de contrats à l'export », a souligné Bertrand Jomart, le directeur général.

Ces avancées peuvent bénéficier d'aides diverses de la Région et de crédits d'impôts, ou de mesures

plus ponctuelles comme le suramortissement permettant d'économiser 13 % du montant de l'investissement.

Bref, l'industrie a des idées et de l'avenir, et tenait à le faire savoir, hier. Notamment à ses futurs salariés, ces jeunes qui peinent à choisir ce secteur. □

### « SIMPLIFIER LE CODE DU TRAVAIL »



#### Denis Ranque

Président du conseil d'administration d'Airbus Group, ex-président directeur général de Thalès, coprésident, avec Louis Gallois, de « La Fabrique de l'Industrie ».

Denis Ranque a conclu la conférence, en constatant que l'industrie était « à l'honneur en France. Il était temps ! ». Pour lui, il ne convient pas d'opposer industrie et services. Il faudrait plutôt distinguer « secteurs exposés » (à la concurrence internationale) et secteurs protégés (comme la Fonction publique). Il cite comme évolutions actuelles : la dilution du salariat, l'« uberisation » des modèles financiers, la recherche de solutions primant sur les produits. Il milite pour la simplification du code du travail, en ne gardant que les 10 % d'utilité publique (pour ne pas revenir, par exemple, aux durées de travail d'antan, ou au travail des enfants...) □

### INDUSTRIE PHARMACEUTIQUE

## LEO Pharma a fêté ses 50 ans à Vernouillet, en Eure-et-Loir



OFFICIELS. Une visite en présence de l'ambassadeur du Danemark, lors d'un événement de la région.

Vendredi dernier, les 400 salariés de LEO Pharma, à Vernouillet, en Eure-et-Loir, fêtaient les 50 ans de l'implantation de l'entreprise près de Dreux.

Un accueil spécial a été réservé aux visiteurs, en présence d'Anne Dorte Riggelsen, ambassadeur du Danemark (terre d'origine du groupe LEO Pharma), de Poul Rødbroe Rasmussen, président de la fondation LEO et des personnalités locales.

Le directeur du site, Michel Fillon, a rappelé la formidable progression de LEO Pharma qui a débuté sa production locale, en

1965, avec vingt salariés seulement. Le président de la fondation LEO a reconnu l'importance de la filiale française de son groupe qui est aujourd'hui la plus importante. « Ce qui montre notre volonté de nous investir en France et à Vernouillet. LEO Pharma est ici depuis 50 ans et pour longtemps. Aujourd'hui, notre groupe, spécialisé dans les domaines de la dermatologie et la thrombose, soigne plus de 48 millions de malades dans le monde. Notre volonté et d'en soigner 70 millions d'ici à 2020 », a-t-il déclaré.

### ÉCONOMIE ■ Armand Fouejieu s'envole à la rentrée pour Washington

## Un doctorant de l'université au FMI

Armand Fouejieu, doctorant à l'université d'Orléans, vient de décrocher un poste au siège du FMI, à Washington (États-Unis).

D'ici quelques semaines, il quittera l'université d'Orléans pour s'envoler en direction des États-Unis. Armand Fouejieu, doctorant à l'université d'Orléans, a passé - ces derniers mois - de nombreux tests qui lui ouvrent aujourd'hui les portes du Fonds monétaire international (FMI), à Washington.

### Une sélection mondiale

Un aboutissement pour ce jeune homme de 31 ans, natif du Cameroun, qui a passé ces trois dernières années dans les murs de l'université d'Orléans. « Après l'obtention de mon master au Centre d'études et de recherches sur le développement international (Cerdil) de Clermont-Ferrand, je voulais faire une thèse sur la stabilité financière et la politique monétaire. C'est



NOMINATION. Armand Fouejieu, doctorant, quitte l'université pour rejoindre le FMI (photo) □

ainsi que j'ai postulé à l'université d'Orléans, pour intégrer son laboratoire de recherche », explique-t-il.

Après ses deux premières années, et riche des rencontres qu'il a effectuées au cours de ses stages (dont un de trois mois au bureau européen du FMI basé à Paris), Armand Fouejieu trace sa voie dans le milieu des institutions internationales. « Je me suis mis en tête, dès ma troisième année de doctorat, que je voulais tenter ma chance au FMI. Je ne perdais rien à es-

sayer ».

Sa motivation, toujours aussi intacte, ne l'empêche pas de rester pragmatique. « Le recrutement au FMI est tellement compétitif... Il se fait à l'échelle mondiale ! Je voulais rester réaliste quant à mes chances de succès ».

Pour préparer sa candidature, il décide cependant de mettre sa thèse entre parenthèses. Durant trois mois. Son dossier, présélectionné parmi les 2.000 candidatures, lui permet alors d'accéder au processus de recrutement

au FMI. Un recrutement très haute volée. Auditions face à des économistes seniors et des responsables de ressources humaines, études des recommandations et des relevés de notes, test écrit, test psychométrique...

### Des liens privilégiés

En février dernier, alors qu'il apporte les dernières corrections à sa thèse, Armand Fouejieu apprend qu'il a été retenu pour l'un des 20 postes proposés. « En regardant en arrière, je me dis que toutes ces années de travail valaient la peine ! », s'enthousiasme-t-il, aujourd'hui.

Alors qu'il prendra son nouveau poste en septembre, le jeune économiste gardera des liens privilégiés avec Orléans - notamment avec ses directeurs de thèse, « exceptionnels » - et en mémoire tous les soutiens qu'il a reçus. « Cet incroyable cadre de travail a eu un rôle très important pour moi ».

Son attachement au campus est tel qu'il espère devenir un chercheur associé au laboratoire, pour ainsi y revenir de façon ponctuelle. □